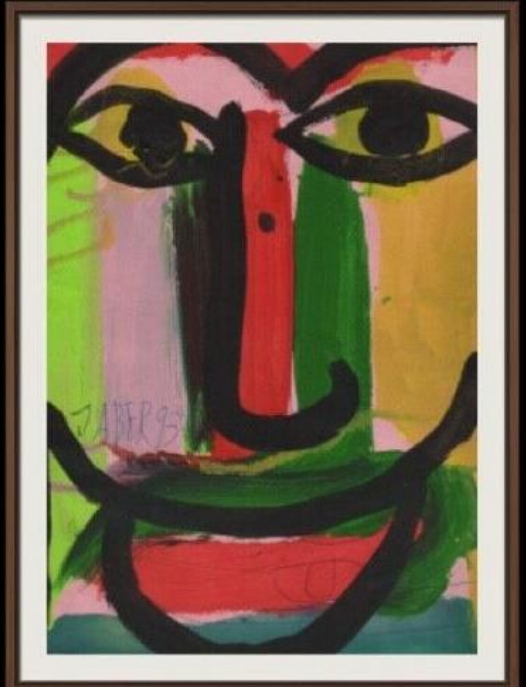
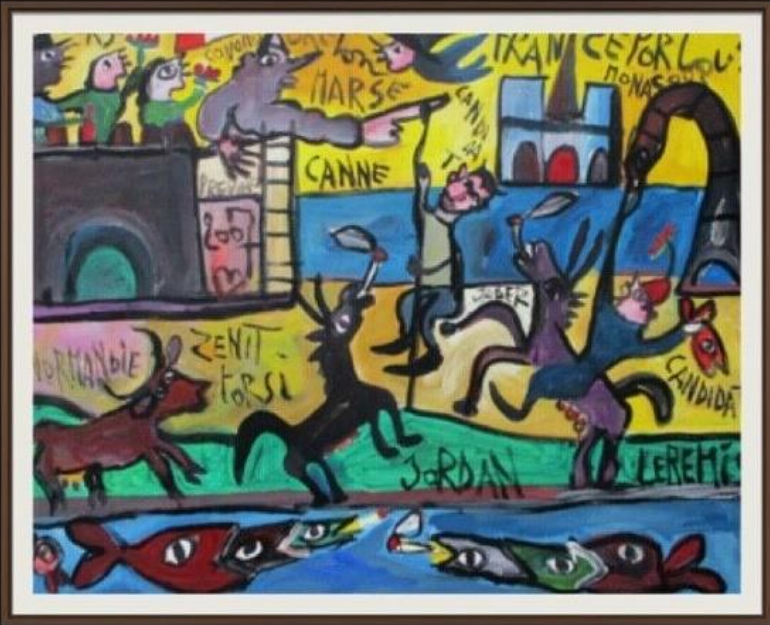


Jaber Al Mahjoub - Le roi de Beaubourg



J A B E R

Jaber est un artiste génial. Son mode de vie est atypique dans une métropole comme Paris. Jaber vit dans une forme de dénuement volontaire "Si tu ne connais pas la misère tu ne peux pas devenir peintre". Jaber peint la nuit et part le jour venu avec ses créations qu'il vend où donne parfois.







Jaber est un artiste autodidacte vivant à Paris. Il est l'un des derniers représentants de l'Art. Cet art qualifié parfois "d'art des fous" est malmené au XXIème siècle. La spontanéité créatrice de ces artistes séduit et les gens s'en inspirent. Le retour du pouvoir Nazi est dramatique pour les artistes inspirés. Les artistes du système dénigrent, honorent par leur indifférence les trois quart du peuple, estiment de leur mépris les créateurs doués et inspirés, les inventeurs sans prétentions, les maîtres trouveurs. Les agents culturels chargés de la sécurité intellectuelle du Mondistan par les commissaires de la culture censurent. La propagande nazie dénigre l'art des fous « L'art dégénéré »; « La folie croissante »; « La complète folie » qui sont des comparaisons entre l'art prétendu d'avant-garde et moderne et « L'art des fous ou des dégénérés ».

Les esprits éclairés s'intéressent à ces oeuvres marquées d'un caractère personnel très affirmé se détachant de toute influence des arts traditionnels. Les gens intelligents reconnaissent la singularité de ces créateurs. Les artistes ainsi taxé de folie, sont ceux qui ont épousé leur création au point de quitter tout pour se transporter totalement dans le monde qu'ils ont créé. Ils sont en cela exemplaires. Le grand public reconnaît ces créateurs et manifeste de l'intérêt pour les auteurs qui n'ont aucune culture artistique, et qui créent comme mués par un besoin irrépressible de créer de façon spontané.

L'Art populaire est traité avec dédain.

Le décalage entre la créativité des oeuvres populaires et l'argent que draine l'art des élites enrichies sur le dos des gens appauvris renforce l'idée que l'art du Mondistan n'est compréhensible que par de riches initiés avec un discours avant-gardiste. Les artistes dits « Contemporains » sont des chercheurs

pour qui l'art moderne : « C'est d'avoir l'idée en premier ». Le discours qui accompagne le concept ou l'idée est aussi important que l'idée en elle-même. L'art contemporain du Mondistan est une chapelle où les concepts qui se veulent plus avant-gardistes les uns que les autres se confrontent; ces verbiages conceptuels et l'argent qui vient les cautionner, donne à l'art nazi un caractère sacré. Critiquer l'art fasciste contemporain expose à être considéré telle une personne réactionnaire !

Jaber est de cette famille d'artistes affranchis par la liberté d'être libre, par l'amour de la vie. Sa personnalité est pleine d'une force créatrice originale. Jaber crée par besoin avec l'infatigable énergie d'un homme gentil, modeste et généreux. Jaber se définit comme un artiste direct qui crée de façon instinctive. Ensuite il se détache très rapidement de ce qu'il produit n'ayant que peu de considération pour son travail. Son univers est unique, identifiable par ses couleurs et ses oiseaux, chats, ânes, vaches, chameaux, poissons, cœurs, le drapeau français, la tour Eiffel, etc... Jaber est un personnage attachant, expressif, en représentation permanente : il chante, parle dans diverses langues, joue de la musique sur son luth.

Son œuvre est à l'image de son personnage : joyeuse, colorée, pleine d'humour et de gaieté. Jaber s'est donné pour mission d'apporter la joie et le bonheur aux autres. Le bonheur, c'est le mot le plus courant pour couvrir ses tableaux. Les mots qui couvrent ses tableaux témoignent d'une grande fascination pour le langage écrit qu'il ne maîtrise pas. Son art est sa thérapie, qui lui permet de mettre à distance la face cachée d'un Jaber plus sombre. Logeant parfois dans des endroits dénués de confort, sans électricité, sans eau, Jaber travaille la nuit venue et se met à peindre ou sculpter avec pour seul éclairage la lumière d'une bougie. Le lendemain matin, Jaber part en mission, il faut avancer et ne pas se lamenter

sur son sort : « C'est dur, mais faut pas le dire, si tu dis c'est dur, t'es foutu »! Pour effacer ces paroles dont il n'est pas coutumier, il passe en un instant à autre chose : « Mais faut rigoler ! » - dans un grand éclat de rire. Faut rigoler ! Jaber improvise en permanence avec son enthousiasme et sa chaleur humaine sans se préoccuper de ce que sera fait le lendemain. Jaber est singulier, désintéressé, généreux.



Jaber Al Mahjoub - Le Citoyen du Monde

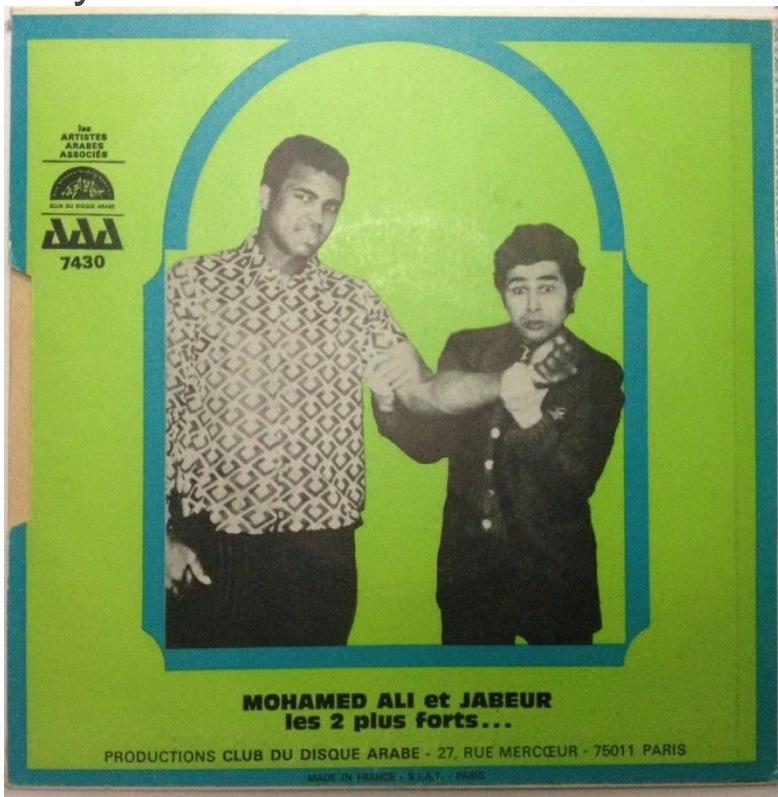
Jaber Al Mahjoub naît le 5 janvier 1938 dans une famille de bergers de M'Saken (banlieue de Sousse) en Tunisie. Son père déjà âgé à la naissance de Jaber, quitte le foyer familial alors qu'il n'a que 2 ans, pour un travail de subsistance à la montagne. A l'âge de trois ans, Jaber perd sa mère paysanne Berbère. Il est placé chez son oncle à Sfax et affirme " J'étais en plus. J'ai vu la misère. La femme, oh la la, c'était la trique, la trique, la trique. Mon cousin me donnait des coups de bâton, à dix ans, j'ai loué une bicyclette et je suis allé à Sousse. Après, j'ai pris le train, pour voir la famille de ma mère, près de Tunis, là je me sentais bien. Puis à quinze ans, je suis allé travailler à Tunis, à la Goulette, avec un juif boulanger. Il s'appelait Mimoune. Je dormais dans le four".



Son enfance difficile n'a pas permis à Jaber d'aller à l'école. Jaber n'a pas appris à lire ni à écrire. Cette jeunesse de Jaber est vraiment déterminante pour le reste de sa vie. Jaber vient d'avoir 18 ans en 1958 lorsqu'il traverse la mer Méditerranée en ferry pour aller vivre à Marseille et puis à Nice. Il va y exercer son métier de boulanger. Autre année importante : 1960, c'est l'année où il prend la route de Paris pour renouer, une fois de plus, avec son métier de boulanger. Jaber évoque cette période "Je suis arrivé à Paris, comme Boulanger, chez Finkelstein. Il était tellement gentil. J'y ai aussi amené mon cousin, qui a travaillé et s'est marié avec la fille qui vendait du pain". Jaber se plaît à raconter, qu'allongé sur son lit, il voyait des pâtisseries au plafond de sa chambre. Jaber voyait ce qu'il allait mettre en œuvre dès le lendemain pour la fabrication de ses pains et pâtisseries en forme de poissons, d'oiseaux, de fleurs etc.... Son métier de boulanger lui offre ce processus qu'il applique dans le champ de l'art : il use d'abord de ses mains pour donner corps à une forme et la faire cuire ensuite la pâte à pain. Coluche était client de la boulangerie et fût attiré par l'esprit fantasque du personnage de Jaber et ses pains originaux. Doué de ses mains, il façonne des sculptures, et met en couleurs ses créations artistiques avec un sens esthétique aigu.

L'après-midi, il allait vendre ses gouaches sur le pavé parisien et prend plaisir à amuser le public place St Michel. Jaber s'adonne aussi à la boxe et effectue 17 combats.

Dans son entretien avec Françoise MONNIN Jaber donne quelques précisions : "J'ai aussi été boxeur, à la Bastille, chez Monsieur KOULOU, et dans les salles, à Saint-Denis (93), où venaient tous les Tunisiens. Je faisais rire les boxeurs, je faisais le mouton et toujours je gagnais. J'étais très beau." Plus tard Jaber se liera avec Cassius Clay (Alias Mohamed Ali) avec qui il pose sur la pochette d'un disque vinyle.



Jaber est un artiste complet qui compose, écrit, et interprète des chansons. Ses talents de chanteur-auteur-compositeur lui ont ouvert les portes du Petit Conservatoire de Mireille. Il enregistra deux 45 tours chez Pathé Marconi. Jaber se fait appeler : "Jabeur, le grand fantaisiste Tunisien" et prend la pose devant un four en tenue de boulanger. Il se produit régulièrement dans le quartier de Beaubourg et devient chanteur et fantaisiste de rue, avec sa réputation grandissante on le surnomme "Le roi de Beaubourg". Jaber

est un personnage magnétique qui a un don d'improvisation et sait capter la sympathie du public. Jaber est bien connu des habitués de la Bastille, du quartier des Halles, ou l'esplanade de Beaubourg. Il se lance dans des sketches improvisés en jonglant avec les mots. Chaque mot en attire un autre, comme une image vient effacer celle qui la précède. Il chante, il danse, il grimace, miaule, aboie, il parle et chante dans diverses langues avec humour et dérision. Il improvise des dialogues en changeant sa voix, prenant tantôt une voix grave et enchaînant avec une voix féminine qui lui répond. Jaber tel un chef d'orchestre capte son public qu'il dirige comme un groupe d'enfants en l'entraînant dans ses délires. Entre deux pauses, il compose avec soin, passion et rigueur, à partir de papiers mâchés des œuvres en trois dimensions particulièrement singulières, intrigantes et saisissantes. Véritable créateur doué d'une imagination extraordinaire.

La rue est son théâtre.



Une américaine fortunée, prénommée Gayle, dont le père est médecin fait la rencontre de Jaber et est séduite par le personnage. Elle est interpellée par son travail, elle le conduit aux États-Unis, et veut propulser sa carrière à l'international.

Jaber part aux États-Unis où il épouse sa riche américaine rencontrée à Paris. Jaber divorcera deux ans après son mariage. Sa femme, Gayle, admirative de l'artiste Jaber, n'avait pas vu l'enfant derrière l'homme. Elle pleura beaucoup, Jaber garde un souvenir attendri de sa femme: « Elle était plus jeune que moi, mais j'étais comme son enfant ».

En 1971, Jaber obtient le premier prix du Plainfield's Annual Festival of Art parmi 800 candidats, l'artiste est couronné par le premier prix de peinture avec son autoportrait intitulé "Happy Idiot" (L'imbécile heureux). Jaber Al Mahjoub s'expose dans une galerie New-Yorkaise, l'artiste y fédère les amoureux de l'art « Flower-power ».

De 1976 à 1979, Jaber fait divers séjours au Canada, au Maroc, en Égypte et en Arabie Saoudite sur invitation des émirs pour chanter et peindre.



Mais, Jaber aime trop la France pour en rester éloigné plus longuement et décide de retourner vivre à Paris. Il chante « À Paris, on trouve tout, Paris le coeur du monde entier » et encore « Paris mon amour, Paris mon jardin ». Par comparaison Jaber tire le constat suivant sur sa vie aux États-Unis : « Les États-Unis, c'est dur, les gens ne s'aiment pas. Chacun veut être le chef. « Thank you! ». Dès son retour à Paris il expose à l'American Center of Artists en 1977. Il participe à de nombreuses expositions prestigieuses auprès d'amis et collectionneurs. Son œuvre fait l'objet d'acquisitions par des musées dédiés à l'art brut ou l'art outsider. L'art de Jaber passe progressivement de l'ombre à la lumière, sa côte sur le marché de l'art se renforce. Jaber participe à l'Association l'Aracine. Il est l'un des initiateurs de l'association L'Aracine avec Madeleine Lommel et Michel Nedjar. Jean Dubuffet repère Jaber par le biais de l'association et entretient une correspondance suivie avec Jaber. Dubuffet lui prodigue des conseils pour que ses personnages originaux de chiffons et de fils de fer gagnent en pérennité, c'est ainsi qu'il lui expédie par la poste des bandes plâtrées afin que ses assemblages créatifs gagnent en solidité et puissent être conservés. Cérès Franco est la véritable découvreuse de Jaber, elle le rencontre fortuitement par hasard dans la rue et est immédiatement séduite par ses peintures. Elle l'exposera deux années après leur rencontre.

Entre 1984 et 1986, il est exposé par Cérès Franco dans sa Galerie « L'œil de Bœuf » rue Quicampoix et en 1986, Jaber s'expose à la Biennale de La Havane, à Cuba. Jaber

peint comme une action vitale, son imagination est vive, il définit son art comme un art du présent, sans passé ni avenir; même si Jaber s'étonne parfois de ce qu'il produit, cela n'empêche pas qu'il cherche à se détacher rapidement de ce qu'il créé. D'une manière générale, Jaber ne s'entoure pas d'objets, il part chaque matin avec ses sacs. Dans l'un son nécessaire pour prendre sa douche au bain douche municipal, dans l'autre ses dernières créations qu'il écoule dans sa journée.

Au début des années 90, Jaber est un artiste recherché, sa palette s'éclaircit. En 1991, de juin à septembre Jaber est exposé à la Galerie Espinosa, exposition organisée et financée par le collectionneur et mécène Pierre Farro. A cette époque, Il réside au coeur de Paris, à proximité de Beaubourg. Jaber travaille la nuit et part chaque matin avec ses productions nocturnes entassées sans précaution dans son sac. Qu'il vende ou donne parfois ses oeuvres, toujours est-il que le soir venu, il s'est séparé de ses créations de la nuit précédente. Ainsi, il va inlassablement recommencer chaque nuit. Quand bien même l'électricité est coupée, il continue de produire en s'éclairant à la bougie, oeuvres que l'on peut reconnaître selon Laurent Danch par la tonalité plus sombre des couleurs. Le jour venu, Jaber aime se mettre en scène sur le parvis de Beaubourg.



A cette période de sa vie Jaber expose à la Galerie Michel Ray, passage Molière, rue Quicampoix, (Paris 3ème arrondissement) dans le quartier des Halles. En 1994, le candidat à la Présidentielle, Jacques Chirac avec sa fille Claude Chirac se rend à la galerie où Jaber s'expose. Jacques Chirac est amusé par les facéties et l'humour de Jaber. Dans ses tableaux Jaber se représente à sautemouton avec Chirac, ou encore Chirac en boxeur avec un drapeau Français sur le haut du crâne. Jaber sensible aux symboles, fera disparaître la cigarette de Chirac (à sa demande) et associera Chirac à l'image de la pomme. Jaber peint Chirac en boxeur vainqueur, vision prémonitoire d'artiste pour celui qui va devenir Le 5ème président de la Vème République. Le candidat Chirac devenu Président de la république, n'oubliera pas Jaber son humour et sa générosité. Il lui permettra d'être exposé en 1997 par l'intermédiaire d'Alain Juppé, premier ministre, et de son ministre de la Culture Jacques TOUBON. La grande exposition Jaber intitulée « Jaber International s'expose » fut un succès dans ce qui est devenu le haut lieu Parisien de l'Art Brut : au pied de la Butte Montmartre, à La Halle St Pierre. Elle fit de Jaber un peintre reconnu et présenté comme un des génies de l'art.



Au cours des années 90, les ventes diminuent, l'art est en crise, et nombres de galerie d'art ferment. Jaber reprend progressivement son indépendance et vend directement, il choisit ses lieux pour y exposer ses oeuvres : café, restaurants, librairies, bouquinistes.



Jaber - chez Jean Charles & Christiane RIZ - rue des Pyrénées

Au début des années 2000, Jaber revendique son indépendance, et veut vendre seul au prix où il l'entend et parfois donner à des personnes qui ne le connaît pas. Les galeries et les marchands sont dans une période de crise peu propice à l'art et se détournent de Jaber. Quelques

collectionneurs fidèles achètent du Jaber en direct ou dans les lieux où il propose régulièrement ses créations. Jaber refusant de vendre à prix élevé ses oeuvres, se doit d'accroître sa production. Ainsi, entre 2002 et 2008, il atteint à 70 ans une forme de maturité artistique où il sait allier rapidité d'exécution et inventivité avec un sens indéniable de la couleur. Jaber est un artiste complet : musicien, chanteur, comédien, sculpteur, peintre, poète. Il se représente souvent dans ses tableaux ou dans ses gouaches et il n'est pas étonnant de le retrouver au milieu de personnalités de la scène politique française. Comme un chroniqueur, Jaber peint sa vision de la comédie de la vie : il fait lui-même le pitre, avec des politiques, des artistes, et en s'entourant d'un bestiaire qui s'est enrichi au cours de son évolution.



Jaber a une tendresse particulière pour, l'âne, animal modeste de sa Tunisie natale. L'âne qui fût comme il se plait à le dire « Ma première voiture » constitue son animal

totémique l'âne qu'il représente souvent en peinture ou en sculpture. Il se définit comme un âne lors de son interview à la Halle St Pierre « Jaber est un âne, on a besoin des ânes, Jaber il ne sait ni lire, ni écrire. Je suis un âne connu ». Jaber est un artiste à part, l'un des derniers artistes. Son travail est présent dans les principaux musées. Il a engendré une œuvre inventive et spontanée, un art populaire.



Les principales expositions de Jaber

Principales expositions après 1970 :

1971 Plainfield Festival of art (USA)

1977 American Center for students and Artists, Paris

1978 Foire Internationale d'Art, Paris FIAP

1978 Procope, Paris

1978 Salon d'hiver, Paris

1979 Nouveau Salon de Paris

1980 Salon d'Hiver, Paris

1983 L'Aracine, Neuilly sur Marne

1983 Galerie Alif Ba, Casablanca, Maroc

1984 Galerie L'Oeil de Boeuf, Paris

1985 Autour de Chaissac, Eymoutiers

1986 Les Indomptés de l'Art, Besancon

1986 Galerie Es Limoner, Ibiza, Espagne

1986 Seguda Bienal de la Habana, Cuba

1987 L'Art Brut, Blanc Mesnil

1987 "Les Eléphants sont parmi nous", Musée de Dieppe

1988 Galerie Jacques Karamanoukian, Detroit, USA

1988 "Singuliers, bruts, naïfs?" Musée d'art Moderne ville de Paris

1990 Galerie Michèle Sadoun, Paris

1990 Galerie Marc Espinosa, Paris

1991 16 au 25 septembre 1991 - Paris La Gaude, galerie Espinossa, Les Oiseaux de l'art brut - exposition organisée et financée par le collectionneur et mécène Pierre Farro (avec la collaboration de Laurent Danchin).

1992 & 1993 Galerie Scavongelli, Rome et Paris 84, rue Quincampoix du 21 avril au 30 mai 1992

1994 Galerie Michel Ray, Paris

1995 Galerie El Haouaini, Le Caire, Egypte

1996 Les Jardiniers de l'Art Bègles

1997 Galerie Saslow, Chicago, USA

1997 Halle St Pierre, Musée d'art Naïf Max Fourny Paris "Jaber international expose" Paris.

1998 Galerie du Hof, Butgenbach, Belgique.

1999 Stadshof, Zwolle, Pays-Bas.

2000 Outsider Art Fair New-York, USA

2001 Galerie Marina, Monastir, Tunisie

2001 Palais de Justice, Monastir, Tunisie

2003 Galerie Margret , Santa Fe, USA

2004 Conseil Général Seine et Marne, Torcy, France

2005 Conseil Général Auvergne, Rodez, France

2005 RUSSIE - Galerie Rodonov, St PERSBOURG du 15 nov. 2005 - 15 fév. 2006

2006 Pavillon Diane, Paris 4

2015 ARTES, Barbizon, France

2017 Festival art singulier MORETZ s/ LOING - collection David Nosek

Jaber est présent dans les Collections spécialisées publiques à Amsterdam, Bègles, Boston, Bruxelles, Berlin, Chicago, Dicy, Gand, La Gaude, Lagrasse, Lausanne, Monastir, Neuilly sur Marne, Oslo, Paris, Saint-Pétersbourg, Villeneuve-d'Asq, Zwolle.



Paroles de Jaber autour de la création

- Si on observe la vie rationnelle on devient aveugle à la vie nocturne.
- Les gens normaux n'ont jamais rien créé d'extraordinaire.
- Une seule porte de sortie : le rêve.
- Je ne suis pas instruit des hommes mais du ciel.
- Mes guides ont dit : "Ne cherche pas à savoir ce que tu fais", je m'abandonne à leur impulsion, je trace des figures qu'ils me font tracer. Je prends les tubes de couleur qu'ils me font prendre et je fais des mélanges qu'ils me font faire sans savoir qu'elle teinte va se produire. C'est comme au hasard que je prends les pinceaux. Mais mes yeux vont où

il faut, indépendamment de moi. C'est incroyable, je le sais, mais c'est ainsi. Je suis à la disposition de mes guides comme un enfant.

- Il y a des moments où je vois des ombres sur ma droite, ce sont sûrement mes guides. Je ne comprends pas ce qu'on me fait faire, pourquoi on me le fait faire, ni quand s'arrêtera ce travail.

Très vite l'art ne sera plus l'art des fous mais des gens brisés, qui ont vécu un tremblement de terre intérieur. Ces personnes ne créent pas dans l'idée d'exposer leurs œuvres, mais dans un huis clos, par eux-mêmes et pour eux-mêmes.



Jaber Al Mahjoub

Pierre Marcel Montmory Éditeur

www.poesielavie.com